



## « Quand les invisibles s'invitent à la consultation »

**Dre Franceline James**

Vous les avez entendus, nos référents culturels et leur travail de passeurs entre les mondes.

Aux prises avec les contraintes de devoir nous éclairer sur le monde d'où ils viennent, donc d'utiliser les codes de notre monde qu'ils se sont appropriés lors de leur parcours migratoire. Mais en même temps, contraints à ne pas perdre pied, à rester ancrés là d'où ils viennent, dans des mondes dont non seulement nous ignorons tout, mais surtout des mondes qui sont pétris de cette dimension que nous ne pensons plus. Avec pour eux la crainte d'être pris pour des fous, ou la perspective de le devenir.

Dilemme : « Si je parle du tréfonds de mon âme et du monde où elle habite, ils vont me prendre pour un fou. Mais si je n'en parle pas, je trahis mes invisibles, et je vais devenir fou ».

Plusieurs référents culturels ont évoqué combien cette tâche de navette les avait fait grandir.

Et plusieurs ont exprimé leur embarras, voire leur gêne : s'ils nous parlent de leur monde, c'est immédiatement tout le refoulé occidental qui est convoqué, tout l'irrationnel que nous avons exclu comme infantile et pathologique.

Damien François le dit très bien : « En Occident, 2 et 2 font 4, et ne peuvent rien donner d'autre. Mais en Haïti, 2 et 2 peuvent faire 3, ou 10... ». Ce n'est ni plus juste ni plus faux que 2 et 2 font 4, mais ça répond à une autre logique, à une autre représentation du monde. Nous avons à découvrir laquelle.



Et nous voilà bousculés au-delà de ce que nous avons imaginé : ce n'est pas que 2 et 2 puissent faire 3 ou 10 qui est important, mais le fait de nous retrouver confrontés en direct au monde qui régit cette zone forclosée de la pensée occidentale depuis 3 siècles : l'irrationnel. C'est le monde des morts, bien vivants dans leur monde à eux, le monde des invisibles, très actifs dans la vie des vivants.

La question change, et nous transforme au passage : bien au-delà du dilemme d'une pensée paresseuse (« Y croire » ou « ne pas y croire »), il s'agit de repérer les signes, de tisser des liens, de construire des pensées. Jamais au hasard de nos élucubrations mais en suivant attentivement nos référents culturels, en respectant les codes et les rythmes nécessaires à ce type de rencontres. Peut-être, pour le coup, en nous laissant initier par nos patients ?

Ex. : patient originaire des Mascareignes qui a fait toutes ses études supérieures scientifiques en France, dont les psychothérapeutes qui nous l'amènent perçoivent qu'il est habité par des dimensions dont il a besoin de découvrir le sens autrement qu'à partir d'une lecture psychopathologique. Lors de notre 2<sup>e</sup> rencontre, plusieurs semaines après la 1<sup>ère</sup> où dominait la menace de chaos, voici qu'il nous livre pas moins de 6 rêves très denses. Malgré ce début d'organisation de ses pensées chaotiques de la 1<sup>ère</sup> fois, nous ressentons physiquement sa réticence à aller plus loin dans l'évocation de ses invisibles, de peur, nous dit-il, d'un amalgame entre agressivité et bienveillance.

Et nous voyons se déployer prudemment une pensée partagée. Le patient essaie de nous initier au monde potentiellement chaotique qui l'habite. Les invisibles qui pourraient se manifester de manière violente (comme c'était le cas pour son père, qui faisait des crises pendant lesquelles il cassait tout), ces invisibles ne sont pas mauvais par nature. Ils avaient été victimes de la violence des envahisseurs blancs, leur violence potentielle est une révolte. Nous avons d'abord à respecter cette étape



20 ANS D'ETHNOPSCHIATRIE (GENÈVE, 2 OCT. 2021)

MONDE VISIBLE, MONDE INVISIBLE : FRONTIERES, PASSAGES, CONNEXIONS  
Quand les représentations traditionnelles éclairent les représentations modernes de la Conscience.

de dénonciation, à séparer ce qui faisait amalgame, pas à pas. Avec au passage l'émergence d'une hypothèse intéressante : et si quelqu'un que la psychiatrie qualifierait de paranoïaque était d'abord un individu dont les invisibles avaient été, il y a très longtemps, méprisés, humiliés, par des envahisseurs, nos propres ancêtres à nous ? Des envahisseurs qui à l'époque s'étaient rendu coupables de déicide ? Et si les traces de cette folie meurtrière nous parvenaient à travers un tel patient ?

Interpellés, transformés : voici ce dont nous parlent nos référents culturels en nous rendant possible la communication avec les invisibles de leur groupe. Laissons-leur la parole.